

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 26 (1888)  
**Heft:** 47

**Artikel:** Nos contemporains  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-190655>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Mais est-ce à dire qu'il faille tomber dans l'excès contraire? Non, on peut être la mère et la femme la plus dévouée, le mari ou le père le plus affectueux, sans que, en présence d'étrangers, chez soi ou dans le monde, on doive étaler pour les siens une sollicitude qui s'exerce au détriment du bien-être ou du plaisir de ceux avec qui nous n'avons pas d'aussi étroits liens.

N'avez-vous pas observé mainte fois tel jeune ménage amoureux et... insupportable. L'univers n'existe pas pour ces nouveaux époux; chantant un véritable duo, dans un perpétuel tête-à-tête, ils traversent les salons sans rien voir, sans rien entendre. On leur pardonnerait encore en faveur de leur jeunesse; mais leurs minaudeuries, les choses tendres et bêtises qu'ils débitent parfois en société sont vraiment agaçantes pour beaucoup de gens.

Et que dire d'un mari de 50 ans et d'une épouse mûre, qui ne s'occupent que d'eux, se sourient coquettement et s'envoient des baisers d'un bout de la pièce à l'autre... devant témoins?

D'autres, à table, s'inquiéteront l'un de l'autre d'une façon excessive et ridicule.

— Mon Dieu, mon amie, est-ce que vous allez manger du homard, vous savez qu'il ne vous réussit pas?

Ce disant, le mari, effrayé, se dresse sur sa chaise, interrompant une réponse ou une question de sa voisine.

— C'est vrai, répond la femme, merci, mon chéri.

Et elle renonce docilement à sa tranche de homard.

sité se répandit promptement, comme vous le pensez, et le dimanche d'après, dès le premier coup de la messe, mon église fut pleine. Hommes, femmes et enfants, toute la paroisse endimanchée emplissait la nef quand je commençai à jouer l'air de *Joseph*.

— Vous deviez triompher, monsieur le Curé!

— Attendez!... le triomphe fut court... à peine mon solo fut-il fini, que tous ces vauriens détalèrent comme une volée de moinaux, et que je me retrouvai avec mes dix bonnes femmes ni plus ni moins... C'était une déconvenue et une leçon... mais quoi? dans toute entreprise il y a les tâtonnements préliminaires. — Il faudra tout de même que vous y veniez, mes gaillards! pensais-je intérieurement.

Alors au lieu de jouer mon morceau au début de la messe, je le reportai un peu avant *L'ite missa est*, et mes animaux sauvages furent bien forcés d'assister au saint sacrifice tout entier, s'ils voulaient

Un instant après, c'est elle qui s'écrie :

— Mon amour, je vous recommande ces morilles, elles sont exquis.

Et comme ce couple a été séparé par mégarde, le dialogue conjugal ne tarit plus d'un bout de la table à l'autre, amusant les esprits moqueurs et ennuyant fort les gens de bon sens, dont ces banalités troublent la conversation, et qui pensent, judicieusement, que le mari aurait dû faire ses recommandations avant de se mettre à table, que la femme devait savoir son mari assez grand garçon pour apprécier lui-même les plats qu'on lui présente; enfin que les petits noms, les appellations mignardes doivent être réservés au strict tête-à-tête.

Partout, chez soi ou dans le monde, il faut savoir s'oublier un moment pour les autres, et cela sans attendre aucun retour. »

### Lo colonet et lo vortigeu.

Dein lo teimps iò le bataillons sè composàvont de 'na compagni dè grenadiers, iena dè vortigeu et quatre dè mousquatéro, lè régiments n'ètion pas onco à la mouda per tsi no et on einvoyivè tsau ion le bataillons fèrè dâi camps. On iadzo que lo 46 ètai pè Bire, on colonet allemand, qu'ètai perquie po inspettà lo comerce, allà pè le cousinès po vairè comeint le z'affèrès lài sè passàvont, et comeint trovàvè que tot ètai proupro et que la soupa borbottàvè su lo fù, ye pre onna potse po l'agottà. Ma fâi, comeint bin vo peinsà, ellia soupa, que couàisai adé, ètai destrà tsauda et freccassivè, et quand stu colonet vollie portà la potse à son mor, recoulà sa teta ein derrâi ein faseint onna grimace dâo diablo.

entendre « la musique; » ils durent passer par le *Gloria*, le sermon et le reste... maintenant le pli est pris, et pas un de mes paroissiens ne manque à la messe.

Eh bien! le croiriez-vous, monsieur? ajouta le brave curé, cela m'a valu, pour un temps, des désagréments en haut lieu.

Certains confrères, jaloux ou trop rigides, ont trouvé choquant ce mélange du sacré et du profane, et la chose est allée jusqu'à l'évêché. Heureusement que Monseigneur est un homme d'esprit. — Messieurs, a-t-il répondu à mes détracteurs, puisque le roi David a dansé devant l'arche, M. le curé de Vireloup peut bien jouer de la clarinette devant le tabernacle, et nous devons lui dire comme le prophète Nathan au roi David: « Va, fais ce qui est dans ton cœur, car l'Eternel est avec toi. »

ANDRÉ THEURIET.

— Te tè bourlè, me n'ami! lài fâ on vortigeu, on simplio sordà, qu'ètai dè cousena et que ve la potta que fasâi lo colonet.

Lèz'officiers dè pè chàotrè qu'ètion avoué lo tûche, ne puront pas se rateni dè recaffâ dâo toupet dè cé tsancro dè vortigeu, dè dinsè derè à n'on colonet, et sè peinsàvont que l'arâi z'u se n'affèrè à tot fin se lo colonet avâi bin comprâi.

— Qu'a-t-il dit à moi, ce soldat, demandâ lo colonet ein saillesseint que devant, c'est moi avoir pas compris?

— Il a dit, lài repond ion dè ellia z'officiers: « Vous vous brûlez, mon ami! »

Lo colonet, qu'ètai on molési, et que le sordà ne poàvont pas souffri, sé reinfatè dein la cousena, retràovè lo vortigeu et lài fâ: C'est vous avoir fait plaisir à moi en disant à moi: ami; eh bien, foilà pour boire pouaille! Adié!

Et m'einlèveine se ne lài baillâ pas onna pice dè dou francs!

### Nos contemporains.

Ce n'est que l'autre jour seulement que nous avons eu le plaisir de donner un coup d'œil à l'*Album national suisse*, édité par MM. Orell Füssli et Co, à Zurich. Cette belle et intéressante publication, qui paraît par livraisons mensuelles, a pour but de nous donner la collection complète des portraits de tous les hommes qui jouent un rôle marquant dans nos affaires politiques; de tous les hommes éminents qui siègent dans nos autorités supérieures, ou qui, par leurs talents et leurs travaux, se sont acquis une notoriété dont notre pays peut être fier à juste titre.

L'exécution de ces portraits est vraiment remarquable au double point de vue de la fidélité et du goût artistique. Nous croyons être vrai en disant que, de toutes les publications de ce genre faites en Suisse, il n'en est aucune dont la réussite soit aussi complète. Aussi peut-on, sans restriction, en féliciter les éditeurs.

Les 4 livraisons parues jusqu'ici contiennent ensemble 32 portraits. Nous citons entr'autres ceux de MM. Hertenstein, président de la Confédération; Ruchonnet, conseiller fédéral; F. Frey, ancien ministre; Welti, conseiller fédéral; Favon, conseiller national; Kopp, président du Tribunal fédéral; Riggenbach, ingénieur; Numa Droz, conseiller fédéral; Mermillod, évêque de Lausanne et Genève; Otto de Buren, président du Conseil municipal de Berne, etc., etc.

Nous n'en doutons pas, dans très

peu de temps, l'*Album national* sera dans tous les salons, sur la table ou dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux choses de la patrie, ainsi qu'aux hommes à qui nous les avons confiées. — Prix de la livraison : 1 fr. pour la Suisse ; pour l'étranger, 1 fr. 25. On s'abonne chez tous les libraires.

### On hommo qu'étiutè lè consets dè sa fenna.

On lulu qu'amavè trào quartettà, restavè pe grand teimps que n'arài du pè lo cabaret, et lài allavè pi trào soveint.

Cein mettài sa fenna dein ti sè z'états ; et la pourra pernetta avài bio lo bramà, lài fèrè la chetta, lài ein derè pi que peindrè, rein ne fasài. Lo coo n'étài pas on crouïo soudzet, bin lo contréro ; mà l'étài einfaratà après lo petit blianc, et on iadzo eingranà pè la peinta, lài tegnài bon.

On dzo que l'avài portant prào ovradzo, l'eintrè ao cabaret après dinà, et na pas sè dépatsi dè s'ein reveni po allà ài truffès, lài restè tant qu'à l'hàora dè governà, iò portant sè decidè à retornà à l'hotò.

Ein arveint que fe, tràovè sa fenna su lo pas dè porta que lài fà : L'est bin lo moment dè sè ramassà, vilhio soulon, et pi tè vouaiquie galé, que te ne pào pas pi tè teni drài. A ta pliace, y'aré vergogne, mè catséré et y'améré mi ètrè dézo terra que dè mè montrà dein cé état.

— T... t... t'as réson, Marienne, lài repond se n'hommo ; eh bin, b... b... baille mè vito la cllià dè la càva.

### Petits conseils du samedi.

*Les crêpes.* — C'est encore un de ces plats pour lesquels il existe diverses recettes. Nous choisissons la plus simple.

On fait la pâte avec les proportions de deux jaunes d'œufs pour un quart de farine, en employant si on veut un blanc battu pour rendre plus léger. On met ensuite quelques grains de sel et un parfum quelconque : fleur d'oranger, eau-de-vie, rhum, kirsch, etc., etc. Mais le fin du fin m'a été indiqué par un gourmet des plus délicats ; c'est tout simplement quelques gouttes d'absinthe.

On délaye le tout avec du lait jusqu'à consistance de crème épaisse. Plus la pâte peut ensuite se reposer, meilleure elle est. Faites la veille pour le lendemain, c'est parfait.

Cuisson à la poêle, avec du beurre, en faisant sauter une fois la crêpe. Servir aussi chaud que possible, saupoudré de sucre.

**OPÉRA.** — Demain, **La Timbale d'argent**, opéra-bouffe en 3 actes ; musique de Léon Vasseur. — Au deuxième

acte, M<sup>lle</sup> Mary Pirard chantera *Bras-Dessus, Bras-Dessous*, jolie chansonnette comique, que Judic a rendue populaire.

Mardi, 27 novembre, concert annuel du *Chœur d'hommes*, avec le concours de M<sup>lle</sup> Brackenhammer et de l'Orchestre de la Ville.

**Réponses et questions.** — Le mot de la charade de samedi est *tabac*. Plus de 60 réponses justes. La prime est échue à M. Dégallier, à Nyon.

Les observations qui nous ont été adressées au sujet de notre problème du 10 novembre sont fondées. Ce problème, publié sans vérification, — vu la source d'où il nous parvenait, — est en effet mal posé et impossible à résoudre. Mille excuses à ceux qui en ont cherché inutilement la solution.

### Logogriphe.

Je passe sur dix pieds une bien triste vie ;  
Coupez-m'en trois, lecteur, je vous en prie,  
Je n'aurai plus le mal que je porte en tous lieux,  
Et par ce moyen-là, vous me rendrez heureux.

Prime : Quelque chose d'utile.

Nota. Toutes les primes en retard sont expédiées aujourd'hui.

### Boutades.

*Pincé, Charles !* — Charles rentre de l'auberge à une heure très indue. Pour n'être pas entendu de sa femme, il ôte ses bottes et entre furtivement dans la chambre conjugale, en marchant sur la pointe des pieds. Mais, ô malheur, l'épouse s'éveille. Notre homme, coutumier du fait, s'approche vite du berceau de son nouveau-né et se met à bercer en fredonnant un air de nourrice. — Mais, Charles, que fais-tu donc là ? — Chut ! voilà deux heures que je berce Bébé, et il vient à peine de s'endormir. — Mais qu'est-ce que tu me dis là, je t'en prie ?... Bébé qui est ici dans mon lit !

*Devant le juge.* — Pourquoi vous enivrez-vous de la sorte ? — Hélas ! monsieur le président, c'est pour noyer mon chagrin. — Et vous réussissez ? — Pas trop... il paraît qu'il sait nager.

Monsieur D... surprend son cocher au moment où il plonge la main dans son caisson de demi-havane. — François, je suis très étonné... — Moi aussi, monsieur, je croyais que vous étiez allé à la campagne.

On propose un jour à Henri R... l'énigme suivante : « Quel est celui qui est le fils de votre père et n'est pourtant pas votre frère ? » Le pauvre R... se creusa et recréusa la tête sans pouvoir trouver une solution : « Eh bien ! c'est vous-même, » lui ré-

pond-on. « Allons donc ! je ne le crois pas. » On eut toutes les peines du monde à lui expliquer la chose, et enfin il finit par croire, mais sans comprendre.

Quelques jours après, se trouvant en société, il proposa la même énigme à une dame : « Dites-voir, madame, qui est le fils de votre père, et pas votre frère ? » La dame réfléchit quelques secondes et répondit : « Ma foi, si j'étais un homme, ce serait moi-même. » — « Pas du tout, répliqua Henri, c'est moi. »

Oubli des injures :

Bébé tripote dans un plat de marmelade d'abricots. Survient sa mère, qui lui administre une correction. Par malheur, la main dévie un peu et trempe dans la confiture.

Bébé, malgré la correction, n'affecte aucune rancune, saisit le bras de sa mère et lèche la main qui vient de le frapper.

Au bal :

*Monsieur.* — Oserais-je vous prier de m'accorder un tour dans la valse qui va commencer ?

*La demoiselle.* — Excusez-moi, je ne danse pas volontiers les valse, et je désire me reposer pendant celle-ci.

*Le monsieur.* — Alors, permettez-moi de m'asseoir auprès de vous et de m'entretenir un instant avec vous.

*La demoiselle.* — Oh ! dans ce cas, j'aime encore mieux danser !

— Caroline, qu'est-ce que cela signifie ? je trouve des cheveux dans mon potage. — Oh ! madame peut être tranquille, ce sont des miens.

Un jeune médecin, très timide, faisait ses débuts comme vérificateur des décès. Il arrive dans la maison qui lui a été désignée et, tout troublé, il demande à la personne qui est venue lui ouvrir la porte :

— Mille pardons, madame, ... pourrais-je voir le défunt... sans le déranger ?

L. MONNET.

*Le Conteur sera adressé gratuitement, jusqu'à la fin de l'année, aux nouveaux abonnés pour 1889.*

*Nos abonnés de l'étranger qui ont l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1889, sont priés de nous en faire parvenir la valeur, soit fr. 7.20.*